

**musique classique
et contemporaine**

REQUIEM DE FAURÉ
ORCHESTRE DES CHAMPS-ÉLYSÉES
COLLEGIUM VOCALE GENT

20h30 **14** 19h30 **15 NOV**
jeu ven

TAP auditorium / tarifs de 3,50 à 32€
durée : 1h20 avec entracte

Reconnu par la critique comme l'interprète idéal du *Requiem* de Fauré, Philippe Herreweghe a réuni ses formidables chanteurs et musiciens pour ce chef-d'œuvre. Pureté de ligne, justesse des mots, un mélange de simplicité de l'intention et d'extrême sophistication du son, toutes les qualités imaginées par le chef sont transcendées à la note près par des musiciens en état de grâce.

AUTOUR DU SPECTACLE

↳ Répétition publique : mer 13 nov 19h, TAP, gratuit

**musique classique
et contemporaine**

**WAGNER, BEETHOVEN,
SAINT-SAËNS**
ORCHESTRE POITOU-CHARENTES

19h30 **22 NOV**
ven

TAP auditorium / tarifs de 3,50 à 26€
durée : 1h30 avec entracte

Jean-François Heisser associe trois compositeurs célèbres qui ont marqué l'histoire de la musique. Il nous fait traverser deux univers symphoniques différents avec Saint-Saëns et Beethoven et confie à la grande soprano Mireille Delunsch l'interprétation des merveilleux *Wesendonck-lieder* de Wagner.

AUTOUR DU SPECTACLE

↳ Projections : *Êtes-vous romantique ?* de Cédric Boissinot (TAP) et *Vogue le navire* de Thomas Sillard, mar 19 nov 18h30, TAP Castille, gratuit

chanson

BIRDS ON WIRE
ROSEMARY STANDLEY (MORIARTY)
DOM LA NENA

20h30 **07 NOV**
jeu

TAP auditorium / tarifs de 3,50 à 22€
durée : 1h30

Monteverdi, Cohen, Tom Waits, Fairouz, Purcell... interprétés avec beaucoup de fraîcheur et de talent par Rosemary Standley, échappée pour l'occasion du groupe Moriarty et la violoncelliste brésilienne Dom la Nena.

**musique classique
et contemporaine**

**BIZET, IBERT,
REED**
ORCHESTRE D'HARMONIE DU
CONSERVATOIRE DE POITIERS

17h **10 NOV**
dim

TAP auditorium / tarifs de 3,50 à 10€
durée : 1h

Un patchwork orchestral somptueux pour un programme haut en couleur.



↳ théâtre

LA PLACE ROYALE
PIERRE CORNEILLE
ÉRIC VIGNER

20h30 **06** 19h30 **07 NOV**
mer jeu

TAP théâtre / durée : 1h40

↳ Actuellement au TAP Castille
VIOLETTE / Martin Provost / Tarifs de 3 à 7,5 €

↳ Accueil-Billetterie : 05 49 39 29 29

↳ www.tap-poitiers.com

↳ www.leblogdutap.com

↳ Facebook : « TAP Théâtre & Auditorium de Poitiers »

M E T E O Le restaurant/bar du TAP vous accueille du mardi au vendredi à partir de 12h, le samedi à partir de 17h, les dimanches et lundis autour des spectacles. NOUVEAUTÉ ! -15% sur la restauration sur présentation du billet du spectacle du soir.

Le TAP est subventionné par la Ville de Poitiers, le Ministère de la Culture et de la Communication - DRAC Poitou-Charentes, la Région Poitou-Charentes, le Conseil Général de la Vienne.

Avec les acteurs de l'Académie Vlad Chirita, Lahcen Elmazouzi, Eye Haidara, Hyunjoo Lee, Tommy Milliot, Nico Rogner, Isaïe Sultan

Texte <p>Pierre Corneille</p>
Mise en scène, décor et costumes <p>Éric Vigner</p>
Lumière <p>Pascal Noël</p>
Dramaturge <p>Sabine Quiriconi</p>
Chorégraphe <p>Béatrice Massin</p>
Maquillage et coiffure <p>Soizic Sidoit</p>
Assistant à la mise en scène <p>Tommy Milliot</p>
Assistant au décor <p>Nicolas Guéniau</p>
Assistante aux costumes et atelier costumes <p>Sophie Hoarau</p>
Masques <p>Nicolas Guéniau, Arnaud Goualou</p>
Reportage photographique <p>Alain Fonteray</p>

Fondation de l'Académie à Lorient le 3 octobre 2010 • Première représentation publique de l'Académie à Lorient le 3 octobre 2011 • Création en résidence de *La Place Royale* au CDDB - Théâtre de Lorient, Centre Dramatique National.

Le texte de *La Place Royale* est celui de la dernière édition revue par l'auteur et publiée aux Éditions Augustin Courbé en 1682.

ÉRIC VIGNER

" Le théâtre qui m'intéresse et que j'essaie de faire est effectivement un théâtre sur lequel le spectateur peut se projeter, s'inventer en toute liberté. Le théâtre n'est pas, pour moi, un endroit où on viendrait trouver des réponses mais un lieu où il est possible de revisiter des histoires, nos histoires intimes, oubliées. Pour que le spectateur puisse accéder aux choses inconnues - c'est-à-dire oubliées de lui – il faut que le théâtre porte en lui son double, son paradoxe : qu'il soit quelque chose et en même temps autre chose. Quand Cézanne peint une pomme et déclare « Avec une pomme, je veux étonner Paris », son sujet n'est pas la pomme, son sujet, c'est la peinture elle-même. C'est un peu pareil pour le théâtre, on s'accroche à l'histoire, à la fable pour accéder au théâtre. "

Après des études supérieures d'arts plastiques, Éric Vigner étudie l'art dramatique à l'Ecole de la Rue Blanche, puis au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris.

En 1990, Éric Vigner fonde la Compagnie Suzanne M. et concrétise son désir de pratiquer un théâtre d'art. Il signe sa première mise en scène en 1991 : *La maison d'os* de Roland Dubillard, dans une usine désaffectée d'Issy-les-Moulineaux.

Son travail est toujours lié à la "réalité" des lieux qu'il investit : usine, cinéma, cloître, tribunal, musée, théâtre à l'italienne... dans un rapport dialectique à l'écriture - contemporaine ou classique, dramatique ou poétique. Sa singularité tient dans le choix des écritures qu'il veut faire entendre - toutes inscrites dans des recherches stylistiques puissantes.

Cette spécificité s'exprime dans son travail sur l'œuvre de Marguerite Duras, qu'il rencontre en 1993 lorsqu'il crée au théâtre son livre *La pluie d'été*. Suivront *La bête dans la jungle* d'après Henry James, puis l'entrée de l'auteur au répertoire de la Comédie-Française avec sa mise en scène de *Sabannah Bay* en 2002. Au 60^e Festival d'Avignon en 2006, il crée *Pluie d'été à Hiroshima* pour le Cloître des Carmes.

Nommé à la direction du CDDB – Théâtre de Lorient, Centre Dramatique National, en 1996, Éric Vigner met en place un projet artistique consacré à la découverte et à l'accompagnement d'une nouvelle génération d'auteurs et de metteurs en scène : Arthur Nauzyciel, Daniel Jeanneteau, Ludovic Lagarde, Olivier Cadiot...

S'inscrivant dans l'histoire de son port d'attache, Lorient, ville fondée en 1664 par l'implantation de la Compagnie des Indes orientales, il développe des liens d'accueil et de production avec l'international : l'Inde, le bassin méditerranéen, les États-Unis, puis l'Extrême-Orient : la Corée du Sud et le Japon.

Il crée à Séoul pour l'ensemble des troupes du Théâtre National de Corée une adaptation du *Bourgeois Gentilhomme* (Prix France/Corée 2004), reprise à l'Opéra Comique à Paris en 2006. En 2007, il met en scène *Le barbier de Séville* en albanais pour les comédiens du Théâtre National de Tirana. En 2008, il crée en anglais *Dans la solitude des champs de coton* de Bernard-Marie Koltès au 7 Stages à Atlanta. Puis il met en scène *Othello* de Shakespeare à l'Odéon – Théâtre de l'Europe. En février 2013, il crée en anglais avec des acteurs indiens le spectacle *Gates to India Song*, d'après *Le Vice-Consul* et *India Song* de Marguerite Duras, présenté à Bombay, Calcutta puis Delhi. Metteur en scène d'opéra, Éric Vigner travaille avec le chef d'orchestre Christophe Rousset et ses Talens Lyriques sur des œuvres du répertoire baroque : *La Didone* de Cavalli (Opéra de Lausanne, 2000), *L'Empio Punito* de Melani (Bach Festival Leipzig, 2003) et *Antigona* de Traetta (Théâtre du Châtelet, Paris, 2004). En octobre 2013, il s'associe au chef d'orchestre Jean-Christophe Spinosi et à son Ensemble Matheus pour créer à Lorient *Orlando* de Haendel, qui sera présenté au Théâtre du Capitole à Toulouse et à l'Opéra Royal de Versailles en novembre 2013.

Parallèlement, Éric Vigner dirige régulièrement des ateliers de recherche dans les écoles d'art dramatique en France et à l'étranger : Paris, Strasbourg, Saint-Étienne, Bordeaux, Bruxelles, Lausanne, Montréal, Atlanta, Sydney. En 2010, il fonde L'ACADÉMIE à Lorient pour 7 jeunes acteurs d'origine étrangère avec qui il crée *La Place Royale* de Corneille, *Guantanamo* de Frank Smith et *La Faculté* de Christophe Honoré.

L'ACADÉMIE, UN THÉÂTRE DE BABEL

L'Académie est un projet de théâtre conçu par Éric Vigner tout à la fois comme un espace de transmission, de recherche et de production, où se rencontrent, sous le signe de la diversité, des textes, des savoirs et des pratiques. Le metteur en scène a réuni sept jeunes acteurs : ils sont originaires du Maroc, de Corée du sud, de Roumanie, d'Allemagne, de Belgique, du Mali et d'Israël. Tout les distingue : histoire, culture, formation, langue d'origine, couleur de peau. De nationalité française ou étrangère, ils ont accepté de constituer pendant trois ans une même équipe et de s'installer dans la ville de Lorient, en Bretagne. Ponctuellement, au gré des interrogations soulevées par le travail de plateau, Éric Vigner invite des chercheurs, philosophes, scientifiques, artistes venus d'autres horizons, à les rencontrer, à partager avec eux leurs questionnements et à exercer leur regard sur les projets en cours.

TROIS TEXTES

Trois livres, trois écritures singulières, irriguent le travail : *La Place Royale* de Pierre Corneille, *Guantanamo* de Frank Smith, *La Faculté* de Christophe Honoré. Ils renvoient, diversement, au monde d'hier et à celui d'aujourd'hui, à nos préoccupations nouvelles et à notre mémoire de l'histoire. Ils empruntent à plusieurs genres : la comédie classique du XVII^{ème} siècle, qui choisit pour décor l'architecture fort théâtrale de la place royale (l'actuelle place des Vosges à Paris) ; le témoignage littéraire sur les interrogatoires menés dans le camp de Guantanamo, zone de non droit interdite aux regards et dont l'existence attise les polémiques les plus brûlantes et les plus actuelles ; le drame contemporain, urbain, situé dans la banlieue parisienne, qui évoque, par sa structure, la technique du montage cinématographique et, par sa fable, les plus sanglants faits divers. Ces trois œuvres, qu'apparemment tout distingue, ne forment ni une trilogie ni un triptyque mais constituent bien les trois volets d'une unique recherche, menée d'un seul mouvement.

TROIS SPECTACLES

Le travail de l'académie ne consiste pas à confondre les points de vue des trois écrivains choisis ni à édulcorer les particularités de leurs œuvres. Il ne s'agit pas de révéler, dans la lumière douteuse d'un sens commun, une vision uniforme et synchrétique du monde ni de définir des vérités atemporelles. Le metteur en scène et les acteurs sondent plutôt les différences, les écarts, ce qui distingue et divise. Chaque texte est mis à l'épreuve du plateau dans sa singularité – historique, politique, esthétique.

Les trois spectacles imaginés sont donc différents. Mais ils ne sont pas indépendants les uns des autres. Si chacun peut être vu comme une unité en soi, tous sont élaborés selon un processus commun, portés par une équipe qui partage ses questionnements et travaille sur tous les textes à la fois. C'est ce processus, dirigé par Éric Vigner, qui définit la singularité de l'académie. En rapprochant ces œuvres sans les confondre, en les travaillant ensemble, dans le même moment, il est possible de faire entendre ce qui résonne, pour nous, aujourd'hui, dans l'intervalle, entre les spectacles, entre les écritures, entre les membres de l'équipe, entre le public et les artistes.

C'est avec *La Place Royale* de Pierre Corneille que L'Académie scelle son acte de naissance. *La Place*

Royale, c'est pour Éric Vigner une manière de retour aux sources, puisqu'il s'était déjà attaqué à cette comédie à la fin de ses études au Conservatoire, en 1986, y dirigeant sept acteurs de sa promotion (au nombre desquels Denis Podalydès). Cette pièce de jeunesse sur la jeunesse a été écrite par Corneille en 1634, à l'âge de 28 ans, deux ans avant *L'Illusion Comique*, et trois ans avant qu'il n'abandonne le genre comique pour se tourner vers la tragédie. Soustitrée « L'amoureux extravagant », *La Place Royale* conte les atermoiements d'Alidor, qui aime Angélique, sans toutefois pouvoir se résoudre à l'idée d'un mariage qui signifierait la perte de sa liberté. Dans ce spectacle les alexandrins de Corneille se frottent aux accents des jeunes comédiens de L'Académie, n'en soulignant que mieux la modernité de cette pièce qui marque la naissance du héros cornélien, brillante et réjouissante méditation sur l'amour et la liberté, et la façon dont l'amour peut faire échec à l'amour. *Sabine Quiriconi, dramaturge et Maître de conférence en Arts du Spectacle de l'université de Nanterre - Avril 2011*

PLACE AUX JEUNES

« Comme s'il fallait que le personnage le plus théâtral, le plus inconstant, l'homme de la feinte, l'extraordinaire extravagant, s'installe à tout jamais sur le lieu de théâtre, au milieu du monde moderne, sur cette Place royale socialement théâtralisée, pour le plus grand plaisir et la plus grande gêne du public. Car si le personnage d'Alidor représente assurément la liberté et la solitude particulière, s'il défend l'idée que puisse exister une sorte de passion singulière, une passion de soi plus qu'un amour-propre, il montre aussi que la volonté singulière de dominer peut être à la fois une place forte et un refuge, une victoire et un pis-aller, une qualité libertine et un péché notoire. C'est donc d'un libertin de théâtre qu'il est question.

Entre 1629 et 1635, Corneille crée six pièces qui l'installent au rang du meilleur auteur de comédies de son temps et du grand pourvoyeur de textes pour la troupe de Mondory, au Théâtre du Marais. *Méliste*, *La Veuve*, *La Galerie du Palais*, *La Suivante*, *La Place Royale* et *L'Illusion Comique* font de lui une sorte de nouveau Térence, bien avant Molière. Car, voici qui est nouveau, les jeunes gens de Corneille ne sont pas là pour résister à leur père qui veut les marier à un(e) autre et pour demander à leurs valets, qui font rire le public, de les aider dans leur projet matrimonial et leurs dépenses. Non. Ils sont grands, ils jouent leur propre partie et s'essaient à la virtuosité. Il ne s'agit donc pas, comme le disait Aristote, d'imiter par la comédie, des personnes basses et fourbes, mais de construire une action "jeune" et "moderne" qui comprend une intrigue matrimoniale et des obstacles dans lesquels les malentendus, les quiproquos, les feintes et même les fourberies des jeunes gens eux-mêmes ont leur part. Ainsi, pour Corneille, seul le théâtre est à même de peindre cet ensemble contradictoire, de ne pas choisir une solution mais de les donner toutes, et de permettre que les jeunes gens se tournent, traditionnellement et canoniquement vers le mariage comique, pathétiquement vers la retraite et la religion, ou, bizarrement, vers l'inconstance et le libertinage. Car Corneille ne donne la palme ni au petit couple, ni à la future nonne et future Elvire, ni au proto-Dom Juan, il les laisse perdants, en notant que seul le jeu théâtral triomphe parce qu'il intéresse les lecteurs et les spectateurs. » *Christian Biet, historien du théâtre, spécialiste du XVII^{ème} siècle*